

104

le
studio
radiofrance

Waves: Acoustic meets electronic

QUATUOR ÉBÈNE
XAVIER TRIBOLET claviers

MARDI 11 JUIN 2024 20H

radiofrance

PROGRAMME

Quatuor à cordes et électronique ont rarement cohabité en temps réel en concert.

Pourtant, il semble évident qu'ils peuvent vibrer ensemble...

Un Stradivarius n'aurait-il pas le droit de fusionner avec de simples ondes synthétisées, sinusoïdales, carrées ? Corruption ? Assimilation ? Libération ?

Le Quatuor Ébène, véritable laboratoire de recherche sonore depuis 23 ans, et Xavier Tribolet, poète des ondes électroniques, font le pari d'un mélange audacieux et prometteur autour de Fauré, Messiaen, Monk, Shorter...

Œuvres de **GABRIEL FAURÉ, OLIVIER MESSIAEN, THELONIOUS MONK, WAYNE SHORTER...**

In Paradisum, Gabriel Fauré

La sonorité de ce dernier morceau du *Requiem* est étrangement actuelle, à l'instar de l'ostinato de l'orgue, dont la fonction mécanique pourrait rappeler les séquenceurs de Klaus Schulze dans *Kontinuum*. Cette mélodie implacable qui oblige au recueillement pourrait être le début d'un blues de chez nous, sans blue note, et au développement lumineux.

3 pièces de Raymond Scott

Nightfall - Venice ; Twilight in Turkey ; Powerhouse

Raymond Scott, incontournable compositeur de musiques aux sonorités jazz classiques, aux arrangements extrêmement détaillés, est aussi le précurseur de la musique électronique. Il créait des instruments qu'il manipulait, au service de ses idées les plus créatives. C'est le seul compositeur de notre répertoire qui a produit des morceaux sous une forme acoustique, puis électronique, ce que nous ferons aussi dans une seule suite.

Evidence, Thelonious Monk

La pièce qui porte mal son nom est un jeu percussif et syncopé sur une transformation harmonique d'une suite d'accords très utilisée en jazz. « The piano ain't got no wrong notes », disait-il, choisissant les effets les plus surprenants, ce que nous avons adapté avec des sonorités proches des jeux vidéo des premières années, à l'instar de YMCK.

Le Baiser de l'Enfant-Jésus, Olivier Messiaen

Il y a plus de manières de nommer la gamme utilisée que de la transposer. La gamme octatonique, octotonique, symétrique diminuée, diminuée, ton demi-ton, mode de Bertha, deuxième mode d'Olivier Messiaen a été source d'inspiration pour des compositeurs de musique sérieuse et improvisateurs de jazz. Elle chamboule l'ordre des dièses ou des bémols, pour faire la place belle à la répétition des écarts... Cette composition fait alterner deux fonctions, matérialisées par cette même gamme, utilisée à un demi-ton d'intervalle, mais sur la même basse. Olivier Messiaen est le compositeur qui a aussi

popularisé les ondes Martenot. Cette pièce, originellement écrite pour piano, nous semble être un terrain d'entente pour nos vibrations.

Elegant People, Wayne Shorter ; Young and Fine, Joe Zawinul

Les compositeurs du groupe Weather Report ont donné au jazz une énergie et des sonorités propres. Ils ont marié des mondes très différents, africain, européen, américain, mais aussi des styles, le swing, le rock. Ils ont aussi mêlé de manière très spectaculaire les ondes électroniques et acoustiques, en concert. Notons que l'introduction de *Elegant People* est, sur l'album, un effet « reverse ». Les dernières expositions du thème *Young and fine* sont une transformation du premier, un peu comme dans une sonate.

Clix & Botanix, L'Air de l'autoroute, Élocubration, Au-delà des Pyrénées, Xavier Tribolet

Le but de ces pièces sera de mélanger nos fréquences, de jouer sur nos différences et ressemblances. *Clix & Botanix* est l'histoire d'un métronome qui a perdu la raison, et qui nous contraint d'esquisser des *Coltrane changes*, qui termineront en fugato. *L'Air de l'autoroute* est l'histoire d'un musicien, passager de bus oublié à une station-service. Les sonorités fuyantes des voitures et leur effet doppler laissent place à une solitude songeuse, sur des harmonies instables mais consonantes. Entre des courses désespérées pour tenter d'en attraper d'autres, nous divaguerons et impliquerons ce fameux mode de Bertha (oui, cette gamme qui a plus de noms que de transpositions). Peu importe la fin malheureuse, tant que le chemin qui nous y mène nous procure le plaisir de vous le présenter.

Xavier Tribolet et le Quatuor Ébène

QUATUOR ÉBÈNE

PIERRE COLOMBET, GABRIEL LE MAGADURE violons

MARIE CHILEMME alto

YUYA OKAMOTO violoncelle

XAVIER TRIBOLET claviers

90 minutes avec entracte de 15 minutes environ

Ce concert sera diffusé ultérieurement sur France Musique.



Waves: Acoustic meets electronic

Vingt-cinq ans déjà et pas une ride ! L'insolente jeunesse du Quatuor Ébène, qui parcourt le monde depuis un quart de siècle ses cordes à la main, a de quoi laisser songeur. Jusque dans les rangs de l'ensemble où le temps paraît avoir filé sans qu'on s'en aperçoive. Présent dès les premières heures, le second violon Gabriel Le Magadure ne s'attendait pas ainsi à ce que la passion reste intacte. Et pourtant...

De secret, il n'y a pas vraiment. L'évidente alchimie qui existe entre les musiciens et une constante préoccupation en faveur du renouvellement suffisent. Car la routine n'a jamais figuré au programme du quatuor, lequel se réjouit de présenter au public son nouveau projet, en partenariat avec l'artiste sonore électronique Xavier Tribolet. Voilà longtemps en effet que les Ébène se disent « instables dans l'âme », à l'instar de leur complice du moment que l'envie porte sans cesse vers l'exploration d'autres horizons.

S'il excelle dans le répertoire « classique », le quatuor ne perd ainsi jamais une occasion d'emprunter des chemins de traverse. Avec le sentiment que, « pour relever à chaque fois de la même nécessité ancienne, la beauté et l'acte de musique s'incarnent dans l'illusion d'une totale nouveauté ». Au-delà de l'envie d'explorer d'autres styles, c'est ce qui fait de l'ensemble ce qu'il est. Un formidable ambassadeur des œuvres savantes des trois cents ans écoulés, capable de s'aventurer sur d'autres terrains au mépris des barrières. Quand l'écorce serait différente, le noyau dur reste identique pour les interprètes, que des questionnements sur la justesse, l'homogénéité, la conduite musicale ou les intentions ne cessent de mobiliser.

Après avoir porté la musique de Beethoven en de nombreux endroits du globe voilà cinq ans, les Ébène se montrent donc sur le point de repousser à nouveau les frontières, aidés par un compagnon de jeu qui retrouve pour la seconde fois ce « quatuor à extension », dont parle le premier violon Pierre Colombet. Ceux que l'ensemble a séduits depuis longtemps ne s'en étonneront sans doute pas. Réputée pour sa dureté, l'ébène, il est vrai, n'encourage pas au repli sur soi...

Au moment où l'ensemble entame, avec l'arrivée de Yuya Okamoto au violoncelle, un nouveau chapitre de son histoire, il nous rappelle ainsi fort justement qu'« accompagner, c'est aussi donner l'envie à l'autre de faire des choses, dans un constant souci de dialogue ». Avec la promesse sous-jacente d'ouvrir toujours plus largement la voie aux rencontres insolites, comme celle qui réunit ici Stradivarius et synthétiseurs, lesquels réinventent la métaphore musicale de l'aimable conversation entre amis... Faits du même bois, il va sans dire !

Fabienne Dewaele-Delalande

Plus qu'une rencontre entre le Quatuor Ébène et Xavier Tribolet, ce sont des retrouvailles après un album qui vous a réunis voilà sept ans aux côtés de Michel Portal. Qu'est-ce qui vous a conduits vers cette nouvelle aventure ?

Pierre Colombet : Xavier et moi, on se connaît depuis longtemps. En dehors de la scène, nous nous retrouvons ainsi fréquemment en famille pour partager ou échanger, profitant du fait que nous habitons le même quartier. Durant nos séances de travail avec le quatuor sur l'album *Eternal stories*, nous avons tous été très attirés par les sons que faisait Xavier. L'heure étant au changement avec l'arrivée de Yuya au sein de l'ensemble, la période nous a semblé propice. Une nouvelle histoire est à écrire...

Xavier Tribolet : J'étais, de la même manière, très intéressé par ce que faisait le Quatuor Ébène après notre rencontre. Dans ce rythme de vie qui était le mien auprès de Bernard Lavilliers et des musiciens que j'accompagnais sur scène, cela m'a ouvert à un autre monde. Tout en me permettant aussi de remettre un pied dans le classique.

Comment avez-vous dessiné les contours d'un programme, à l'évidence très éclectique, où se côtoient notamment le répertoire savant, le jazz et la musique électronique ?

P. C. : L'identité commune, c'est le son. La fusion des cordes et de l'électronique donne quelque chose de très spécial. Quant aux ondes électriques, elles peuvent produire tous les sons possibles et imaginables ! Cela a nécessité de Xavier un important travail d'arrangement...

X. T. : L'écriture s'est néanmoins enrichie d'une dimension très collaborative, où les idées émergeaient de toutes parts. Nous avons travaillé longtemps sur écran, autour d'une seule et même partition. En faisant attention à ne jamais aller totalement du côté de la musique classique ou de la musique électronique. La recherche du timbre s'est également avérée importante, avec un nombre assez restreint d'instruments. Il s'agissait en effet de rejoindre le médium du quatuor à cordes sans aller dans tous les sens. Le choix de deux petits claviers seulement, qu'accompagnaient quelques rares instruments électroniques et de percussion tient de cette envie de se concentrer sur l'essentiel.

On a souvent dit du répertoire pour quatuor à cordes qu'il était celui où s'exprimait l'achèvement suprême du métier de compositeur... Un genre très écrit, donc, qui ne laisse guère la place à l'improvisation. Dans ce contexte, n'est-il pas difficile pour les interprètes de se libérer de la partition ?

P. C. : Le plus difficile reste l'exécution d'une œuvre de Haydn ou de Mozart, qui s'accompagne irrémédiablement d'une forme de pression. Parce qu'on se veut proche de la vérité et qu'on craint de n'avoir pas tout compris, parce qu'on a peur de ne pas profiter

suffisamment d'un moment d'exception qui constitue un véritable remède pour l'âme et parce qu'on entend défendre un niveau affiché durant les dix premières années de notre carrière... Pour ce qui est de s'aventurer dans d'autres styles, il y a évidemment quelque chose d'intimidant. Mais j'ai la conviction qu'une œuvre, si géniale soit-elle, n'appartient plus au compositeur dès lors qu'elle passe dans le monde des interprètes. Mon rêve serait de jouer *La Grande Fugue* à Beethoven lui-même en lui disant : « Voilà, nous, on en a compris ça ! » Qui sait, peut-être serait-il furieux à certains endroits ? Je pense toutefois que les grandes œuvres supportent plusieurs approches...

Est-ce à dire que vous abordez la musique d'un Beethoven et vos propres compositions de la même manière, avec le sentiment, comme Leonard Bernstein, qu'une exécution est réussie lorsque l'œuvre est composée sur scène ?

P. C. : Exactement. Nous ne faisons pas de distinction entre la musique des autres et la nôtre. D'autant qu'il nous faut toujours nous approprier les œuvres pour avoir la conviction que ce que nous proposons est valable. À bien des égards, l'ambiance au sein de laquelle le Quatuor Ébène a vu le jour en 1999 s'apparentait davantage à un groupe de rock qu'à un ensemble classique... Avec une constante qui le portait déjà vers le mélange des styles, les séances de travail faisant fréquemment se côtoyer Franz Schubert et Django Reinhardt ! Dans le large champ d'ouïe qui est le nôtre, nous nous servons donc de ce que nous connaissons en musique classique pour l'apporter à d'autres choses. Nous apprenons aussi beaucoup de ces confrontations qui contribuent à libérer l'interprétation et à nourrir notre pratique. Quand nous analysons les accords d'un quatuor de Beethoven, nous le faisons désormais, comme d'autres ensembles, avec les outils du jazz. Dans une démarche peut-être plus coloriste.

X. T. : En répétition, j'ai vu le Quatuor Ébène consacrer jusqu'à une demi-heure entière au premier accord d'une œuvre de façon à tout prendre en considération ! À l'inverse, il m'arrive en tournée de monter sur scène et de commencer à jouer en ayant un gros doute sur la structure du morceau. C'est captivant, cette différence...

On imagine dès lors que ces rencontres en terre inconnue, par nature propices au développement d'autres compétences, permettent au Quatuor Ébène de se libérer du cadre parfois strict du classique, et leur évitent de muséifier les œuvres des « grands compositeurs » ?

P. C. : Oui... Tout en cherchant à être le plus proche possible de ce que voulait le compositeur, il importe de trouver une solution pour offrir un écrin aux grandes œuvres. En portant l'intégrale des quatuors à cordes de Beethoven à travers le monde, nous avons vu aussi combien cette musique « parle » à ceux qui n'en attendent rien et la reçoivent comme un cadeau. Se pose ainsi la question de savoir pourquoi, en Europe, dans les pays surdéveloppés, le public semble aussi frileux. Et pour quelle raison il reste de marbre devant une exécution qui, en d'autres endroits, va provoquer spontanément des réactions, allant parfois jusqu'au rire.

Par le passé, le quatuor à cordes est souvent apparu comme un lieu

privilegié d'innovations, favorable au déploiement d'expériences nouvelles. Le projet « Waves » perpétue-t-il cette tradition à travers ce « quatuor élargi » qui s'affirme ici comme un véritable laboratoire d'explorations sonores ?

P. C. : Exactement ! D'autant qu'il est facile, au sein de notre formation, d'expérimenter. L'homogénéité des instruments et le son tellement évident qui se dégage du quatuor à cordes en fait sans doute, avec le piano, le plus simple moyen pour tenter de nouvelles choses.

X.T. : L'espoir étant bien évidemment que la musique contemporaine passe par nous, par nos instruments, et que nous puissions, encore, la nourrir !

Propos recueillis par Fabienne Dewaele-Delalande

QUATUOR ÉBÈNE

Un concert du Quatuor Ébène est et reste un événement musical et sensoriel. Au cours des deux dernières décennies, le quatuor a posé de nouveaux jalons en se consacrant aux œuvres du répertoire au-delà de la perfection et en recherchant et nécessitant l'échange avec le public. Ce printemps, Yuya Okamoto intègre pleinement le quatuor, ouvrant ainsi une nouvelle dimension.

Après des études avec le Quatuor Ysaÿe à Paris ainsi qu'auprès de Gábor Takács, d'Eberhard Feltz et de György Kurtág, leur succès sans précédent et exceptionnel lors du Concours de l'ARD 2004 a initié la montée en puissance du Quatuor Ébène, donnant lieu à de nombreux autres prix et récompenses. Par exemple, en 2005, le quatuor a reçu le prix Belmont de la Fondation Forberg-Schneider, en 2007, il a été lauréat du Fonds Borletti-Buitoni, et en 2019 il a été le premier ensemble constitué honoré par le Frankfurter Musikpreis.

Outre le répertoire traditionnel, le quatuor se plonge également dans d'autres styles. Ce qui a commencé en 1999 comme une distraction dans les salles de répétition de l'université – improvisant sur des standards de jazz et des chansons pop – est devenu une marque de fabrique du Quatuor Ébène. À ce jour, le quatuor a publié trois albums dans ces genres, *Fiction* (2010), *Brésil* (2014) et *Eternal Stories* (2017).

L'approche libre des différents styles crée une tension bénéfique à tous les aspects de leur travail artistique. La richesse et la profondeur de leur travail ont été accueillies avec enthousiasme par le public et la critique.

Les albums du Quatuor Ébène, consacrés à Bartók, Beethoven, Debussy, Haydn, Fauré et aux frères et sœurs Mendelssohn, ont reçu de nombreuses récompenses, dont Gramophone, BBC Music Magazine et le Midem Classic Award. En 2015 et 2016, les musiciens se sont consacrés au thème du lied. Ils ont participé à l'album « Green (Mélodies françaises) » de Philippe Jaroussky et ont sorti un album Schubert avec Matthias Goerne (arrangements pour quatuor à cordes, baryton et contrebasse de Raphaël Merlin) et le *Quintette à deux violoncelles* de Schubert avec Gautier Capuçon. Aux côtés d'Antoine Tamestit, le Quatuor Ébène a enregistré les *Quintettes à cordes* de Mozart KV 515 et KV 516 paru fin 2022. L'album a été récompensé par des prix tels que le Choc Classica, le Diapason d'Or et le Gramophone of the month.

En premier lieu, l'enregistrement des 16 quatuors à cordes de Beethoven. Entre mai 2019 et janvier 2020, le quatuor les a enregistrés sur six continents dans le cadre d'un projet d'envergure mondiale. Avec cet enregistrement intégral, les quatre Français ont également célébré leur 20^e anniversaire sur scène, couronné par des représentations du cycle complet de quatuors à cordes dans les grandes salles d'Europe, comme la Philharmonie de Paris ou l'Alte Oper de Francfort. Des invitations du Carnegie Hall de New York, du Festival de Verbier et du Konzerthaus de Vienne étaient également à l'ordre du jour.

En janvier 2021, le quatuor a été chargé par la Hochschule für Musik und Theater München de créer une classe de quatuor à cordes dans le cadre de la nouvelle « Quatuor Ébène Academy ».

Depuis la saison dernière, le quatuor partage un cycle commun avec le Belcea Quartet

au Konzerthaus de Vienne. Pour la saison 23/24, la Philharmonie Luxembourg a choisi le Quatuor Ébène comme ensemble en résidence. Outre des concerts de musique de chambre, les musiciens présenteront *Absolute Jest* de John Adams avec le Orchestre Philharmonique du Luxembourg. En tant que Quatuor en résidence à Radio France, ils se produiront à nouveau trois fois la saison prochaine à Paris, les 13 octobre 2024, 25 février et 24 juin 2025. D'autres points forts de la saison sont entre autres les tournées au Festival de Salzbourg, à la Philharmonie de Berlin, au Megaron d'Athènes, au Wigmore Hall de Londres et au Carnegie Hall de New York.

Instruments & archets

Pierre Colombet joue sur deux violons : un violon Antonio Stradivarius de 1717, le « Piatto », gracieusement prêté par un généreux mécène par l'intermédiaire de Beare's International Violin Society et un violon de Matteo Goffriller de 1736 généreusement prêté par Gabriele Forberg-Schneider ainsi qu'un archet de Charles Tourte (Paris, XIX^e siècle) prêté par Gabriele Forberg-Schneider.

Gabriel Le Magadure joue sur deux violons : l' « ex-Baron Rothschild Peter Guarneri of Venice », un prêt de la Miller-Porter Collection par la Beare's International Violin Society, et un violon avec une étiquette de Guarneri d'environ 1740 généreusement prêté par Gabriele Forberg-Schneider et un archet de Dominique Pecatte (vers 1845), également prêté par Gabriele Forberg-Schneider.

Marie Chilemme joue sur deux altos : un alto Antonio Stradivarius de 1734, le « Gibson », généreusement prêté par la Stradivari Foundation Habisreutinger, et un alto de Marcellus Hollmayr, Füssen (1625), un prêt généreux de Gabriele Forberg-Schneider.

Yuya Okamoto joue un violoncelle de Giovanni Grancino, conçu à Milan en 1682.

Pianiste et batteur né en 1967 en Belgique dans une famille de musiciens, Xavier Tribolet étudie la musique dès le plus jeune âge, s'oriente vers le rock à treize ans, puis le jazz à partir de seize ans.

Premier Prix de batterie en 1992 et Premier Prix d'harmonie en 1994 au Conservatoire royal de Jazz de Bruxelles, il joue pendant toutes ses études dans les clubs, aux côtés de Mimi Verderame, Benoît Vanderstraeten, Gino Lattuca, Jean-Pierre Catoul, Manuel Hermia, Ivan Paduart, David Linx, Marcia Maria, Guy Cabay... Il accompagne aussi les chanteurs belges les plus populaires : Pierre Rapsat, Léopold Nord, Maurane, Axelle Red. Pianiste de Bernard Lavilliers, pianiste et batteur de Sanseverino, batteur et clavier de Yael Naim, il est aussi parti en tournée ou a enregistré aux côtés de Michel Fugain, Malia, Tina Arena, Clarika, Dick Annegarn, Dave, Junior Jack, Room 5, William Sheller, Le Soldat Rose, Ariane Moffatt, Diving with Andy, Petula Clark, Imany, Christophe Deschamps, Laurent David, Martha Wainwright, Thomas Fersen, Gotainer, Clara Ponty, Liane Foly, Damien Schmitt, Daniel Romeo, Gaëtan Roussel, Thierry Fanfant, Éric Legnini, Fabrice Alleman, Lionel Suarez...

Depuis 2010, il est chef d'orchestre et arrangeur du Grand Choral des Nuits de Champagne (2010 : Louis Chedid ; 2011 : Jean-Louis Aubert ; 2012 : Maxime Le Forestier ; 2013 : Tryo ; 2014 : Hommage à Jacques Brel ; 2015 : Alain Souchon et Laurent Voulzy ; 2016 : Pascal Obispo).

Découvrez les podcasts de **France Musique**

en accès libre et gratuit !



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**





Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène Principal

La Poste

Mécène d'Honneur

Covéa Finance

Mécènes Bienfaiteurs

Fondation BNP Paribas

Orange

Mécènes Ambassadeurs

Fondation Groupe ADP

Fondation Orange

Le Cercle des Amis

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

RADIO FRANCEPRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL****DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION**DIRECTEUR **MICHEL ORIER**DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN****DIRECTION DE LA CRÉATION**DÉLÉGUÉ **PIERRE CHARVET**ADJOINT AU DÉLÉGUÉ **BRUNO BERENGUER**PROGRAMMATION JAZZ **ARNAUD MERLIN**CHARGÉES DE PRODUCTION MUSICALE **PAULINE COQUEREAU,****MARION GUILLEMET, LAURE PENY-LALO**RÉGISSEUR GÉNÉRAL PRODUCTION MUSICALE **VINCENT LECOQC**CONSEILLER ARTISTIQUE ORGUE **LIONEL AVOT**CONSERVATRICE DE L'ORGUE **CATHERINE NICOLLE****PROGRAMME DE SALLE**COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**MAQUETTISTE **PHILIPPE LOUMIET**IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org

**RADIO
FRANCE**

CONCERTS

24-25

 radiofrance

Gérard LaMonaco

SAISON 24/25

ABONNEZ- VOUS !

MAISON DELA RADIO ET DELA MUSIQUE.FR

ONF

l'orchestre
national de france

radiofrance

CRISTIAN MACELARU
DIRECTEUR MUSICAL

OP

l'orchestre
philharmonique

radiofrance

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

ch

le cœur

radiofrance

LIONEL SOU
DIRECTEUR MUSICAL

ma

la maîtrise

radiofrance

SOFI JEANNN
DIRECTRICE MUSICALE



CLUB JAZZ A FIP

**De Marjolaine
Portier-Kaltenbach**

Du lundi au jeudi, à 19h

Chaque soir, Marjolaine Portier-Kaltenbach propose un voyage musical en compagnie d'un invité. Une heure dans laquelle s'entremêlent tous les jazz, des grands standards aux artistes émergents.

